

C'EST LA FÊTE

Magali Mougel
Thibaut Wenger



DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE OCÉAN NORD

billetterie@oceannord.org

02 216 75 55

OCEANNORD.ORG

15 > 26/09



Éditeur responsable: M. Delmas Photo: Magali Wenger

Production Premiers actor & Opus 80. Coproduction Equilibre-Nathalie-Fribourg-La Plaine, scène nationale de Mulhouse ; Comédie de Colmar ODN Grand Est Alsace ; Espace T10 - Centre Culturel d'Alsace ; Scène conventionnée d'intérêt national « art et création » ; Théâtre La Coupole, Saint-Louis ; Théâtre Océan Nord ; Le Centre des arts scéniques ; Le Coopératif ; Shitler Prod. Soutiens DRAC Grand Est, Région Grand Est, État de Fribourg, Collectif M4 européenne d'Alsace ; Loterie Romande, Canada ; Fondation Jean-Michel ; Fondation Philanthropique Famille Sandoz ; Souditbas ; Fondation Vincent Meckle ; Fondation Anne-Marie Schindler ; tashel-herbe, ING, Tai Shitler du Gouvernement Fédéral Belge, COCOF, ADAMI, SPEDIAM, Fonds SACD Théâtre

**EN VÉRITÉ, TOUT ÇA A
COMMENCÉ AVEC UNE FÊTE.
ÇA COMMENCE TOUJOURS
PAR UNE FÊTE, NON ?**

Magali Mougel, *C'est la fête*

C'EST LA FÊTE

C'est la fête retrace l'histoire de Denys et de sa mère, Elie. Tout commence par l'annonce d'une fête familiale organisée autour du grand-père, ancien boucher, désormais malade. Cette invitation réveille chez Elie un passé traumatique, marqué par des violences intrafamiliales, un climat incestuel et une enfance dominée par l'autorité paternelle. Elie porte le poids des non-dits. Mère célibataire, elle lutte pour protéger Denys de cet héritage toxique.

COMMENT RÉAGIR À L'APPEL DE LA CONFRONTATION ? EST-IL POSSIBLE DE RETRAVERSER SON PASSÉ SANS S'ABÎMER DAVANTAGE ? PEUT-ON TRANSMETTRE ET À LA FOIS PROTÉGER ? COMMENT REDÉMARRER ?

Selon Magali Mougel, dons et dettes constituent une sorte de puissante épée suspendue au-dessus de nos têtes. L'autrice raconte de sa plume cinglante le déchirement d'une famille autour d'une dette qui se perpétue. Son écriture explore avec acuité les tensions entre générations, ce que l'on transmet malgré soi à ses enfants.

C'est dans un refuge de montagne, là où le père réunit ses proches pour une ultime annonce fracassante, que Thibaut Wenger a choisi de mettre en scène l'intrigue, avec ses allers-retours temporels balisés par des vestiges de la vie d'avant. Un lieu comme un réservoir de mémoire, là où les souvenirs se rejouent.



UNE ENVIE DE FAIRE TABLE RASE DE TOUT CE QU'ON A ACCEPTÉ PAR LE PASSÉ

Par Laurent Ancion

Que celui ou celle qui n'a jamais frémi à la perspective d'un repas de famille jette la première bûche à l'équipe de *C'est la fête*. Comment se fait-il que les rendez-vous familiaux obligatoires catalysent si souvent nos peurs et nos rancœurs ?

L'autrice Magali Mougel et le metteur en scène Thibaut Wenger apportent ensemble une réponse sensible à cette question, inscrite dans une fable contemporaine. Sous son titre à tout le moins ironique, *C'est la fête* nous convie à un grand déballage et nous invite à réfléchir à ce que nous pourrions faire pour refuser les héritages délétères, forgés dans les abus et les non-dits. La pièce nous dévoile trois générations qu'un secret traverse et blesse, comme un épieu planté à travers les corps. Il y a le grand-père, sa fille Élie (et ses deux sœurs), son petit-fils Denys, une infirmière devenue sa compagne... et le silence entourant des faits incestueux.

La maladie du grand-père inspire une dernière fête, comme un adieu, mais sa fille Élie refuse de se prêter au jeu. Toute ressemblance avec *Le Roi Lear* n'est pas fortuite. À l'invitation de Thibaut Wenger, la pièce de Shakespeare agit comme un « palimpseste » pour l'écriture de Magali Mougel. *Le Roi Lear* met l'amour de ses filles à l'épreuve, comme si tout héritage était lié au principe du don et de la dette. Ces questions traversent *C'est la fête*, en y ajoutant un espoir : « La pièce est une invitation à sortir des interdépendances qui nous minent », nous explique Thibaut Wenger, en pleine préparation de cette création qui mêle les générations d'actrices et d'acteurs.

**D.- Depuis quelques nuits je ne dors plus vraiment.
Je suis seul dans ma chambre et depuis quelques nuits les voix se
succèdent dans le salon.
On se prend la tête.
Les jumelles n'en finissent pas de venir frapper à la porte de notre
maison. Jamais elles n'ont été aussi présentes.
Comme je ne dors pas, c'est ainsi
je réfléchis
aux questions que se posent certains scientifiques sur le passé
ou sur l'avenir, sur les mystères, et par exemple
là, j'essaie de trouver une solution : il n'y a pas la mer à la fenêtre,
mais il faudra bien un jour que je prenne le large. Je le sais et je le
sens. Au-delà du fait que je pense qu'il y aura bientôt la fin de la
terre, je pense qu'il va me falloir partir, car il y a quelque chose
qui pourrait bien m'atteindre.
À force de réfléchir et de réfléchir, des heures et des heures avant
de m'endormir, eh bien en fait, je rassemble plein d'indices.
En vérité, je ne sais pas si la fin de la terre est probable, la mienne
l'est sans commune mesure.
Car je commence à comprendre ce que dit ma mère dans le creux
de ses silences.**



MAGALI MOUGEL

AUTRICE

Après des études à l'Ensatt à Lyon (2008-2011), Magali Mougel a enseigné à l'Université de Strasbourg et a été rédactrice pour le Théâtre national de Strasbourg.

En 2015, elle choisit de se consacrer pleinement à l'écriture. Parce qu'elle est persuadée que la place de l'écrivaine/dramaturge est avant tout dans le théâtre, au coeur du processus de création, elle collabore avec nombreuses compagnies et se prête régulièrement à l'exercice de la commande d'écriture. Elle a collaboré entre autres avec Johanny Bert, Anne Bisang, Simon Delétang, Olivier Letellier, Anne Monfort, Hélène Soulié, Maguelone Vidal.

Elle a écrit et publié aux éditions Espaces 34 : *Erwin Motor dévotion*, *Suzy Storck*, *Guérillères ordinaires*, *Penthy sur la bande*, *Frisson (jeunesse)*, *The Lulu Projekt*, *Shell Shock* et *Elle pas Princesse, lui pas Héros* aux éditions Actes Sud-Papiers.

Ses textes sont traduits dans de nombreuses langues et édités en Angleterre, en Argentine, en Corée, en Italie, au Mexique notamment. Elle a reçu le grand prix de littérature dramatique 2024 pour *Lichen*.

NOTE DE L'AUTRICE

En 2022, à l'occasion d'un atelier mené avec des élèves en parcours professionnel en hôtellerie restauration dans une école du Mans, je suis interpellée par la redondance d'un élément de langage dans leur discours : « Je me sens redevable, j'ai une dette envers mes parents ». Sous-entendu : « Mes parents paient, me permettent de faire des études, cela leur coûte, je ne peux pas me loucher, il faudra que je rembourse. » On pourrait se dire : « Les bonnes gamines, iels ont conscience du poids économique qu'iels font peser sur les épaules de leurs parents quand ceux-là permettent à leurs enfants de suivre une formation professionnelle. »

Comme si chaque famille faisait don de tout à ces enfants. Comme si les parents aux 18 ans de leur progéniture allaient envoyer la facture détaillée des frais engagés depuis la naissance du bébé. Comme si enfanter, c'était investir sur l'avenir. Comme si l'amour n'était finalement pas quelque chose d'inconditionnel, mais un amour sous condition, un contrat modestement précaire soumis ou non à reconduction en fonction de la direction du vent.

Je songe à Karl Valentin, à son texte *Lettre à sa fille Bertl*. Et je me mets à observer mes semblables, à observer les journaux, à être plus attentive à ces discours sur la redevabilité, sur la dette économique, écologique, amoureuse. Nos relations sembleraient circonscrites par des rapports de débiteur/créancier.

Me viennent ces questions. Qu'est-ce qui est à l'origine de ces principes de dépendances et d'interdépendance ? Quels sont la nature des rapports qu'induisent et imposent don et dette entre les générations ? Pourrions-nous inventer des relations échappant au poids de la dette ? De quoi la dette est-elle le nom dans nos sociétés occidentales ?

Ainsi à l'automne 2023, j'ai entamé une série d'entretiens autour de cette notion, je suis partie à la rencontre de courtier·ères, de gestionnaires de patrimoine, d'élus·es municipaux et départementaux, de travailleuse·uses sociales, de psychanalystes, d'universitaires, d'hommes et de femmes inscrivant leur vie dans une forme de spiritualité, de parents, d'adolescent·es. À toutes ces personnes j'ai posé ces questions.

Aujourd'hui, ce terme de dette est désormais omniprésent dans les discours politique et économique. Sorte de spectre, puissante épée pendue au-dessus de nos têtes. Pour poursuivre mes travaux de recherche il me fallait trouver un axe dramaturgique, une fiction universelle pour venir éclairer et mettre en perspective cette mise en crise de notre société et ce rapport singulier que nous entretenons à la dette.

Suite à un échange avec Thibaut Wenger, l'oeuvre de Shakespeare : *Le Roi Lear* m'est apparue comme la pierre de touche à partir de laquelle je souhaitais travailler. *Le Roi Lear* met explicitement en scène un affrontement entre générations jeunes et âgées, qui peut se lire comme un conflit autour de la méconnaissance tragique du don. En transmettant son royaume à ses filles, le patriarche met en place un mécanisme selon lequel une obligation absolue de rendre doit répondre à la totalité d'un don absolu (« I gave you all »). Face à cette dette quasi impossible à rembourser, Goneril et Regan ne trouveront d'autre issue que d'annuler le contrat, exposant ainsi la jeunesse à l'accusation d'ingratitude. Ce qui est en jeu, ce sont bien les droits et devoirs réciproques que se doivent les générations.

J'aperçois la possibilité dans l'oeuvre de Shakespeare, de questionner comment la dette traverse nos vies dans nos recoins les plus intimes. Dans un geste palimpseste, je souhaite entrer en dialogue avec ce texte et chercher à saisir la façon dont cette oeuvre aujourd'hui nous regarde singulièrement. Faire de *Lear* et de son intrigue, un outil critique pour analyser par le prisme d'une fiction l'histoire tragique qui nous lie au poids de la dette.



THIBAUT WENGER

METTEUR EN SCÈNE

Après des études d'Histoire du cinéma, Thibaut Wenger a été formé à l'INSAS à Bruxelles en mise en scène, a fondé Premiers actes en 2008, compagnie au sein de laquelle il met en scène *La Mission de Müller*, *Lenz* et *Woyzeck* de Büchner, *L'Enfant froid*, *Pan* et *Ex* de Marius von Mayenburg, *Platonov* et *La Cerisaie* de Tchekhov, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse, *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, *Une Maison de poupée* et *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen, *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, *Penthésilée* et *Kohlhaas* de Kleist, et *Détester tout le monde* d'Adeline Rosenstein d'après *L'Orestie* d'Eschyle.

Ses travaux ont été et sont accompagnés en France, en Belgique et en Suisse par le Théâtre Océan Nord, le Théâtre des Martyrs, le Théâtre Varia, le Théâtre National et La Montagne magique à Bruxelles, le PBA à Charleroi, Nuithonie à Fribourg, l'Espace 110 à Illzach, La Filature à Mulhouse, le Nouveau Relax à Chaumont, le Théâtre de Châtillon...

Thibaut Wenger travaille aussi parfois comme comédien (*Décris-ravage* et *Poison* d'Adeline Rosenstein) et pédagogue (Arts2 à Mons, Cours Florent, Fotti Cultures au Sénégal).

EXTRAIT DE L'INTERVIEW AVEC LAURENT ANCION

Laurent Ancion – *Magali Mougel, autrice de C'est la fête, raconte que ce projet est né d'une phrase entendue lors d'un atelier mené avec des élèves en formation professionnelle. « Je me sens redevable, j'ai une dette envers mes parents », lui a dit un jeune homme. En quoi cette phrase est-elle devenue le moteur du spectacle ?*

Thibaut Wenger – Cette phrase a déclenché chez Magali le désir de mener une enquête documentaire sur le principe de dette dans la vie de tous les jours. En quoi les notions de « don » et de « dette » structurent-elles les rapports entre générations ? (...) De mon côté, je tournais autour du *Roi Lear*, mais je savais que je ne pourrais pas le monter, faute de moyens. Or, la question centrale de la pièce de Shakespeare est précisément un don qui déclenche une dette impossible à rembourser : Lear décide de partager son royaume en trois parts égales. Pour « mériter » cet héritage, chacune de ses trois filles doit lui déclarer son amour, au fil d'une sorte de concours de piété. Les deux aînées se prêtent au jeu imposé par leur père. Mais la cadette, Cordélie, s'y refuse. Dans un geste de colère, Lear la déshérite, alors qu'elle était sa préférée. La pièce traite notamment d'une confusion : si je fais un don, alors je vais recevoir quelque chose. Mais ce n'est pas la nature du don ! J'ai donc proposé à Magali de travailler à partir du *Roi Lear*... et je lui ai dit que je mettrais la pièce en scène. Nos deux blocages se sont rencontrés !

Qu'a précisément apporté Lear à tout le matériel documentaire qu'avait constitué Magali ?

Ça ramenait de la fiction, des personnages et des rapports entre eux. Le texte de *C'est la fête* est un point de rencontre – et de frottement aussi – entre les enquêtes documentaires et les personnages de Shakespeare. Le propos est nourri par les deux sources ! Magali explique que *Le Roi Lear* est devenu une sorte de palimpseste sur lequel s'écrit la pièce : elle en garde les tensions, mais construit quelque chose de totalement neuf.

C'est la fête nous confronte avec un grand-père en fin de vie, pour qui s'organise une sorte de fête d'adieu. L'une de ses filles, Élie – dont le prénom élidé rappelle celui de Cordélie – refuse de se prêter au jeu. Son fils, Denys, va peu à peu comprendre la violence d'un secret jusque-là bien gardé. Comment se découpe ce récit ?

Le moteur du récit, c'est Denys, qui va découvrir l'histoire par fragments. En partant de cette situation théâtrale, les personnages vont rejouer des scènes du passé. La scène devient un espace de souvenirs, de fragments, d'allers-retours qui peuvent subir des variations. Mais une certitude se dégage : la question de l'inceste. Élie a subi des abus. Cette certitude s'impose à Denys, par la colère qui anime sa mère, par le fait qu'elle ait voulu couper les ponts avec son père. C'est ce chemin de compréhension qu'on suit, à travers un texte riche en temporalités plurielles. On part de l'âge de l'acteur qui joue Denys aujourd'hui – environ 30 ans – et on remonte, par bribes, à ce qui s'est passé avant sa naissance.

Avec C'est la fête, avez-vous envie de faire bouger nos blocages, de nous ouvrir les yeux sur les héritages parfois délétères qu'on accepte ?

Oui, il y a certainement une colère comme ligne de fond. Une envie de faire table rase de tout ce qu'on a accepté par le passé. Pour Denys, les questions sont simples – en apparence. « Est-ce que je vais aussi hériter de la violence ? Comment vais-je agir pour être un autre homme que mon grand-père ? » Dans l'absurdité des jours, ces questions ne s'impriment pas toujours en nous, alors qu'elles nous forgent. Quand tout à coup le franc tombe, c'est saisissant.

Pour toi, quelle est la force du théâtre comme lieu de soin, comme espace où peut-être penser ou panser nos blessures ?

Par le simple fait de prendre du temps, de s'arrêter pour construire un récit divergent, le théâtre peut nous aider à réfléchir à nos héritages. Le refus d'Élie de participer à ce rituel forge le mouvement secret de la pièce : à partir du moment où l'on sort de ces rapports forcés, il y a quelque chose qui s'ouvre – et qui peut être utile à toutes les générations. Le jeune personnage de Denys éclaire un chemin possible. La pièce est une invitation à sortir des interdépendances qui nous minent.

**C'EST AUX NOUVELLES QU'IL APPARTIENT DE DÉTERMINER
SI ELLES VEULENT DE L'HÉRITAGE ET CE QUI,
DANS CETTE HÉRITAGE, LES INTÉRESSE.**

**C'EST AUX ANCIENNES QU'IL APPARTIENT D'ENTENDRE LA
DEMANDE, D'INFLÉCHIR LEUR LANGAGE VERS UN AUTRE
LANGAGE, EN UN ÉCHANGE DANS LEQUEL CHACUNE
RESTANT CE QU'ELLE EST, FAISANT HONNEUR À SON
HISTOIRE PROPRE, S'ADRESSE CEPENDANT À L'AUTRE ET
ÉCOUTE SON ADRESSE.**

L'ÉQUIPE

Écriture *Magali Mougel*

Mise en scène *Thibaut Wenger*

Jeu *Philippe Annoni, Nina Blanc, Lena Dia, Thierry Hellin, Geneviève Pasquier, Martin Villemonteix, Joséphine de Weck*

Scénographie et costumes *Maude Bovey, Claire Schirck*

Construction *Le Râtelier, Manage Le Pôle de mutualisation de services et ressources techniques*

Musique et sons *Thomas Caillou, Grégoire Letouvet, Geoffrey Sorgius*

Vidéo *Mali Arun*

Lumières *Ijjou Ahoudig*

Assistanat mise en scène et dramaturgie *Mahi Hadjammar & Émilie Maréchal*

Stagiaire scénographie *Telma Duhau*

Stagiaire mise en scène *Selma Robert*

Régie Lumières *Ijjou Ahoudig*

Régie Son *Geoffrey Sorgius*

Administration Opus 89 *Laetitia Albinati – Minuit pile*

Administration Premiers Actes *Patrice Bonnafox*

Photos du spectacle *Mélanie Wenger*

MÉDIATION

ACCOMPAGNEMENTS

Contact : Carole Rémus 022429689 / contact@oceannord.org

C'est la fête est traversé par des questionnements et des problématiques sensibles. En effet, le texte de Magali Mougel traite du pacte du silence au sein d'une famille dysfonctionnelle ainsi que de la transmission de la violence et des traumatismes (question de l'incestueux et de l'incestuel). Pour accompagner au mieux les spectateurices, le service de méditation du théâtre a mené un dialogue en amont des représentations avec des acteurices du secteur associatif bruxellois travaillant sur ces thématiques, de ces discussions ont émergé l'envie de proposer un document de sensibilisation et des pistes d'accompagnement à destination des membres du public se sentant concernés par ces violences.

En outre, comme pour chaque spectacle, la médiatrice du lieu s'engage à rencontrer les groupes qui en font la demande pour les préparer au mieux au spectacle.

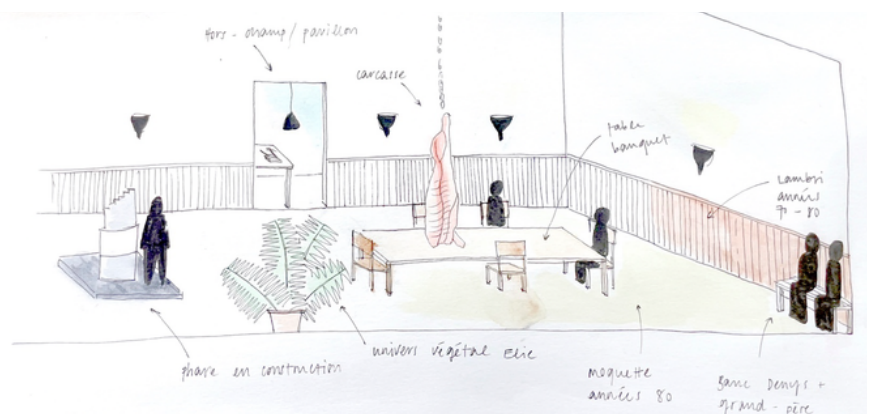
BORD DE SCÈNE

ME 23.09

à l'issue de la représentation

En présence de l'équipe artistique
et de Mélanie Wenger.

Modérateur, Olivier Boudon



EN MARGE DU SPECTACLE

EXPOSITION : MÉLANIE WENGER / BROKEN SILENCE

15 > 26.09



Mélanie Wenger est une photographe documentaire française et cofondatrice du collectif Inland. Exploratrice pour National Geographic, elle réalise des reportages au long cours mêlant photographie, son et vidéo. Diplômée en lettres et en journalisme, elle a collaboré avec de nombreux médias internationaux. Son projet *Broken Silence* est né de la rencontre avec une jeune femme zimbabwéenne enceinte à la suite d'un viol. Touchée par son témoignage de souffrance et de résilience, elle a entrepris une enquête sur les violences sexuelles à travers neuf pays. Le projet s'appuie sur des recherches et des témoignages de survivant·es issus de différents contextes sociaux et culturels. Il met en avant leur force et leur capacité à se reconstruire au-delà de leur statut de victime. Les portraits, réalisés sur fond noir, recentrent l'attention sur les personnes et leurs histoires. Chaque participant·e présente un objet symbolique lié à son vécu. À travers ce travail, Mélanie Wenger cherche à briser le silence entourant les violences sexuelles et à sensibiliser le public à leur caractère universel.

INFOS PRATIQUES

REPRÉSENTATIONS

16 > 26.09

MA 15.09	20:00	MA 22.09	20:00
ME 16.09	19:00	ME 23.09	19:00
JE 17.09	13:30	JE 24.09	20:00
VE 18.09	20:00	VE 25.09	20:00
SA 19.09	18:00	SA 26.09	18:00

Durée : 1h15

À partir de : 16 ans

Toute place non retirée 15 minutes avant le début de la représentation est susceptible d'être remise en vente.

RÉSERVATIONS

UTick
Cloud Ticketing



C'est la fête

billetterie@oceannord.org

02 216 75 55

TARIFS

25 € : Tarif soutien (pour celles et ceux qui souhaitent nous soutenir davantage)

16 € : Tarif plein

8 € : Étudiant-es / Carte Prof / Demandeuse-s d'emploi / Sénior-es / Professionnel·les du spectacle / PMR / Groupe adultes / Académies du soir / Habitant-es du quartier

5 € : Groupe scolaire et associatif (à partir de 10 personnes) / Étudiant-es des universités partenaires : Carte ULB Culture, UCL et SAINT LOUIS

3 € : Étudiant-es en école de théâtre (écoles supérieures – hors académies)

Gratuit : Habitant-es de la rue Vandeweyer (sur présentation d'un justificatif de domicile) & accompagnateur·ices de groupe

Le Théâtre Océan Nord participe à l'Article 27 et au Tickets Last Minute / Visit.Brussels.

Les tarifs réduits sont accordés sur présentation d'un justificatif.

Payement uniquement sur place en cash ou par carte.

LA TOURNÉE

JE 08.10 19:00

LA FILATURE

Mulhouse

VE 09.10 20:00

LA FILATURE

Mulhouse

ME 13.10 20:00

LA COUPOLE

Saint-Louis

JE 15.10 19:00

COMÉDIE DE COLMAR

VE 16.10 20:00

COMÉDIE DE COLMAR

MER 04.11 19:00

NUITHONIE

Fribourg

JE 05.11 20H00

NUITHONIE

Fribourg

VE 06.11 20H00

NUITHONIE

Fribourg



CONTACTS

Responsable Presse

Julie Fauchet

julie.fauchet@oceannord.org

+32 478 74 35 41

Responsables Médiation

Carole Rémus

carole.remus@oceannord.org

Responsable Diffusion Premiers Actes

Pierre Bolle / Sur la route

pierre.rj.bolle@gmail.com

0475260547

63 rue Vandeweyer, 1030 Bruxelles

info@oceannord.org | +32 2 242 96 89

WWW.OCEANNORD.ORG



Direction intérimaire *Olivier Boudon* administration *Patrice Bonnafox* communication & presse *Julie Fauchet* régie générale *Stéphane Ledune* régie *Léo Monvoisin* coordination *Nina Pirlot* médiation culturelle *Carole Rémus* intendance *Mina Milienos* entretien *Ilyas Diallo* images, divers *Michel Boermans*

Le Théâtre Océan Nord est soutenu par la Fédération Wallonie – Bruxelles – Service Théâtre, la Coop asbl, Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, Shelterprod, le CAS – Centre des Arts Scéniques, la COCOF – Fonds d'Acteurs & Service de la Culture et du Tourisme. Partenaires : Pierre de Lune – Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, Lycée Émile Max, Pass à l'Acte (Tanneurs – KVS – Musées de la ville de la Ville de Bruxelles - Rideau), Atelier Graphoui, Amis d'Aladdin, Maison Autrique, Halles de Schaerbeek, 140, Balsamine, Théâtre de la Vie, l'Heure Atelier, United Stages, FEAS, Entr'Âges ASBL, Article 27, AMCP (Association des Médiateur·ices, Culturel·les Professionnel·les), Théâtrez-Moi, Radio Campus, Méridien, Visit Brussels, ULB Culture, UCL Culture, Maison, Aurique, Urbike, Tropismes, Arte Pub.

